

pect & la vénération qui sont dûs à une personne si illustre & à sa dignité. La religion catholique fait de grands progrès dans l'empire de cette Souveraine qui emploie autant de missionnaires qu'elle peut trouver. S. M. I. vient d'accorder un asyle à ceux du Tunquin qui se sont enfuis de ce royaume, à cause d'une affreuse persécution qui y a été suscitée contre les Chrétiens, & elle en a envoyé un d'eux dans la Tartarie-moscovite pour y faire les mêmes fonctions. Enfin il y a, dit-on, grande espérance que la cour permettra bientôt des missions dans tous ses états. On doit tant de succès à la sagesse & au zèle du respectable évêque de Mohilow, qui a gagné la confiance de S. M. I. On voit accourir aux sermons de nos missionnaires des grands même & des officiers russes, qui en sortent très-satisfaits.

Des lettres de la Chine assurent que l'Empereur a permis aux missionnaires de prêcher l'Évangile dans son empire & d'y baptiser ceux des Chinois qui se présenteroient à cet effet, mais avec cette restriction, à laquelle il veut absolument qu'on ait égard, qu'il ne sera baptisé aucun enfant des magnats, ou mandarins sans le consentement de leurs parens. Cette permission est due à l'habileté d'un missionnaire, Lorrain d'origine, qui s'est rendu respectable par ses belles qualités & qui aiant d'ailleurs une connoissance parfaite de la langue tartare, que l'on parle à la cour de Pékin, se trouve chargé par l'Empereur même de la Chine de traduire en tartare toutes les dépêches envoyées à la cour en d'autres langues, & en particu-
lier